

CONSEIL DE RECENSIONS DU 13 NOVEMBRE 2015

THEOLOGIE DOGMATIQUE	2
MARGELIDON, P.-M., « LA SCIENCE INFUSE DU CHRIST SELON SAINT THOMAS D'AQUIN »	2
FRANCESCHI, S. H., « RECOMPOSITION DU CHAMP THEOLOGIQUE AU TEMPS DE LA CRISE MODERNISTE : LES DEBUTS DU DTC ET L'ALTERNATIVE THEOLOGIE SCOLASTIQUE- THEOLOGIE POSITIVE »	2
RÉMY, G., « RESURRECTION DES CORPS ET CORPS DE RESURRECTION »	2
LITURGIE ET PATROLOGIE	4
N. EGENDER, « LA FETE DE LA PENTECOTE DANS LA LITURGIE BYZANTINE »	4
J. GARCIA, « LA FETE DE LA PENTECOTE CHEZ SAINT AUGUSTIN »	4
THEOLOGIE MORALE	5
NOONAN, P.-M., « AURIGA ET GENETRIX : LE ROLE DE LA PRUDENCE DANS LE JUGEMENT DE LA CONSCIENCE (1) »	5
NOONAN, P.-M., « AURIGA ET GENETRIX : LE ROLE DE LA PRUDENCE DANS LE JUGEMENT DE LA CONSCIENCE (2) »	5
ECRITURE SAINTE	6
1. OUVRAGES RECENSES	6
BURNET, R./LUCIANI, D. (DIR.), <i>LA CIRCONCISION. PARCOURS BIBLIQUE</i>	6
LEFEBVRE, PH., DORSAZ, M., FRANCEY, B., AMBERD, F.-X., <i>JOSEPH (GN 37-50) : LA VIE MODE D'EMPLOI</i>	6
COLLINI, P., <i>ESCHATA (INDICE CONTESTUALE DEL MEDIO GIUDAISMO, 4)</i>	6
HARKINS, A.K., COBLENTZ BAUTCH, K., ENDRES, J.C. (EDD.), <i>THE FALLEN ANGELS TRADITIONS : SECOND TEMPLE DEVELOPMENTS AND RECEPTION HISTORY</i>	6
ZUMSTEIN, J., <i>L'EVANGILE SELON SAINT JEAN (1-12)</i>	6
LUCIANI, D., <i>SAINTETE ET PARDON</i>	7
2. ARTICLES CONSULTES (REVUE BIBLIQUE 122, 2015)	7
PHILOSOPHIE	9
DEMELEMESTRE, G., « ENJEU ET PORTEE DU COMMENTAIRE DU TRAITE DES LOIS DE SAINT THOMAS D'AQUIN PAR F. DE VITORIA »	9
FABRO, CORNELIO, <i>PARTICIPATION ET CAUSALITE SELON S. THOMAS D'AQUIN (REEDITION)</i>	9
NAGEL, THOMAS, <i>QU'EST-CE QUE TOUT CELA VEUT DIRE ? UNE BREVE INTRODUCTION A LA PHILOSOPHIE</i>	10
SAINTE THOMAS D'AQUIN, <i>QUESTIONS DISPUTEES SUR LA VERITE, QUESTION XXIX, LA GRACE DU CHRIST</i>	10
DE LASTIC, ADELAÏDE, <i>QU'EST-CE QUE L'ENTREPRISE ?</i>	10
BAUDART, ANNE, <i>QU'EST-CE QUE LA SAGESSE ?</i>	10
HISTOIRE DE L'EGLISE	12
PETITFILS, J.C., <i>DICIONNAIRE AMOUREUX DE JESUS</i>	12
OUVRAGES ACHETES PAR LA BIBLIOTHEQUE	13

Théologie dogmatique

MARGELIDON, P.-M., « La science infuse du Christ selon saint Thomas d'Aquin »

spécialités : christologie

Saint Thomas parle de trois types de connaissance humaine dans le Christ :

- la science de vision (ou vision béatifique)
- la science infuse
- la science acquise par l'expérience humaine de Jésus

La science infuse se trouve donc entre la vision et la connaissance acquise. L'article montre l'évolution de la pensée de l'Aquinat qui arrive à sa réelle maturation dans la *Somme* : la science infuse y apparaît comme nécessaire pour le bon fonctionnement de l'intelligence humaine du Christ, c'est-à-dire pour la coordination entre ce qu'il sait par sa vision et ce qu'il a appris comme tous les humains. Sans elle, les deux ne pourraient communiquer entre elles : il y aurait un manque de connexion dans l'humanité du Seigneur.

Quelques théologiens modernes ont toutefois objecté à cette vision de saint Thomas :

- qu'il présente trop la science infuse comme un mode de connaissance angélique, qui ne convient pas à l'humanité du Christ ;
- que l'argument de la perfection du Christ (la science infuse est nécessaire pour la perfection de l'humanité du Seigneur) peut être rejeté au profit d'une christologie d'en bas, où on valorise la connaissance acquise de Jésus ;
- certains rejettent la vision béatifique, et donc aussi la connaissance infuse.

L'auteur propose une solution : la communication des idées venant d'en haut, par la science de vision, doit se faire grâce à des images et à des idées qui correspondent à l'expérience des hommes ; elles doivent être extraites de l'expérience de l'homme Jésus, et ne doivent pas tomber du ciel. Sinon, la science de vision serait incommunicable. Enfin, il examine, en un sens classique, la question de l'ignorance du Christ par rapport au jugement, en Mt 24, 36 : il n'appartenait pas à la mission de Jésus d'en révéler l'heure.

Revue Thomiste 114/3 (2014)

FRANCESCHI, S. H., « Recomposition du champ théologique au temps de la crise moderniste : les débuts du DTC et l'alternative théologie scolastique- théologie positive »

spécialités : histoire de la théologie, théologie fondamentale

Cet article dresse un bref bilan des études dans les séminaires en France en 1900 et présente les débats entre théologie scolastique et théologie positive à cette époque, marquée par le modernisme : quelle est la fonction de la théologie positive ? Quels sont les rapports entre les deux ? L'auteur présente différentes positions chez les dominicains de ce temps, certaines extrémistes dans le refus de l'histoire, avec le risque de s'enfermer dans une spéculation déconnectée du réel. Le plus équilibré est le père Gardeil, à la fois soucieux d'une théologie vraiment spéculative et ouvert à la recherche historique.

Revue Thomiste 114/3 (2014)

RÉMY, G., « Résurrection des corps et corps de résurrection »

spécialités : eschatologie

Pour saint Thomas, le corps dans lequel nous ressusciterons est identiquement celui dans lequel nous aurons vécu. Or, la théologie contemporaine conteste cette sentence : certains ont insisté sur la toute-puissance surnaturelle de Dieu qui sauve (Scheeben), esquivant la difficulté ;

d'autres estiment que la survie de l'âme suffit et qu'elle assure à elle seule la continuité de la personne avec un nouveau corps spiritualisé, recréé. Mais ceci pose des difficultés anthropologiques et philosophiques (car l'âme est la forme d'un corps et non de deux !).

Revue Thomiste 114/3 (2014)

Liturgie et patrologie

N. EGENDER, « La fête de la Pentecôte dans la liturgie byzantine »

spécialités : patrologie, liturgie

Intéressant article qui analyse les prières et les chants liturgiques byzantins de la Pentecôte.

Connaissance des Pères de l'Église 138 (2015) : la Pentecôte.

J. GARCIA, « La fête de la Pentecôte chez saint Augustin »

spécialités : patrologie, théologie trinitaire

Saint Augustin a composé de nombreux sermons sur la Pentecôte dans un contexte anti-donatiste ou anti-pélagien ; ceux-ci sont aussi intéressants hors du cadre de la polémique.

Il emploie d'abord volontiers l'image du feu qui brûle sans détruire pour décrire l'Esprit-Saint : ce feu met en lumière notre péché et nous en purifie sans nous détruire ; il se communique à tous ceux à qui les Apôtres portent la Bonne Nouvelle en brûlant leurs péchés s'ils sont mauvais, en les réchauffant s'ils sont bons.

Une autre image suggestive pour décrire l'Esprit-Saint est celle du vent : l'Esprit est la force de Dieu et aussi l'air nécessaire pour vivre. L'Esprit-Saint est la vie de notre vie.

Le Saint-Esprit est la cause de l'unité de l'Église : il est l'âme attachée au corps du Christ. C'est d'ailleurs de saint Augustin que provient l'expression d'*âme de l'Église*.

Enfin, l'Esprit-Saint est l'artisan de la communion : dans sa personne, il est le lien d'amour entre le Père et le Fils, donc leur communion mutuelle ; ce fait rejaille dans la communion de l'Église, dont il est l'auteur.

Connaissance des Pères de l'Église 138 (2015) : la Pentecôte.

Théologie Morale

NOONAN, P.-M., « Auriga et Genetrix : le rôle de la prudence dans le jugement de la conscience (1) »

spécialités : théologie morale spéciale

Cet article est en deux parties : la seconde est présentée dans le numéro 114/4.

La question du rapport entre jugement de prudence (ou élection) et le jugement de conscience est un débat classique dans la morale thomiste : le jugement de conscience est une notion qui apparaît à partir du seizième siècle, sous l'influence des morales de l'obligation, qui mettent au premier plan la loi et la conscience.

L'auteur commence par un historique montrant que les philosophes grecs ne connaissaient que le mot de *prudence*, alors que le terme de *conscience* vient des Romains (probablement de Cicéron), dans un cadre juridique d'une conscience qui juge les actes. Le Nouveau Testament s'empare de ce mot dans une acception devenue populaire : on le trouve, par exemple, sous la plume de saint Paul, puis des pères, mais il garde un sens assez flou.

Saint Thomas ne fait pas de la conscience une faculté, au sens moderne de *conscience morale* ; pour lui, la conscience est un acte, l'acte de conscience, ou acte de la raison pratique, conclusion d'un syllogisme qui part des principes de la morale pour aboutir à des conclusions, mais qui reste d'ordre intellectuel. Il y a un autre type de jugement qui inclut l'affectivité : c'est l'élection, qui guide le choix. L'homme peut en effet bien juger au niveau de sa conscience, mais se laisser guider, au final, par ses passions, dans l'acte qu'il pose. Les deux jugements sont proches mais différents. L'article suivant tentera de comprendre cette différence.

Revue Thomiste 114/3 (2014)

NOONAN, P.-M., « Auriga et Genetrix : le rôle de la prudence dans le jugement de la conscience (2) »

spécialités : théologie morale spéciale

Quel lien est fait entre jugement de conscience et jugement de prudence chez les commentateurs de saint Thomas ? Jean de saint Thomas ne commente pas le traité sur la vertu de prudence dans son volumineux commentaire de la *Somme de théologie*, et cette omission est déjà significative ! Pour lui, le jugement de conscience bon émane de la vertu de prudence : c'est même le deuxième acte de cette vertu ! Mais si le jugement de conscience est mauvais, c'est qu'il n'est pas prudent. Jean de saint Thomas identifie donc pratiquement jugement de conscience et jugement de prudence : ce sera le cas de la grande majorité des moralistes jusqu'au milieu du XX^e siècle.

Les thomistes du XX^e siècle commencent à distinguer un jugement de conscience, qui est d'ordre spéculatif, donc qui peut être contredit si on se laisse guider par les passions, d'un jugement de prudence, en vue de l'action.

Mais d'où vient la différence entre les deux ? Saint Thomas ne semble pas tout à fait à l'aise sur cette question ... Si je peux poser un acte bon, mais si je commets tout de même un péché sous l'influence de mes passions, cela montre bien qu'il existe deux jugements.

La connexion entre les deux montre que la conscience de l'homme a besoin de la vertu de prudence pour rectifier ses passions.

Revue Thomiste 114/4 (2014)

Écriture Sainte

1. Ouvrages recensés

BURNET, R./LUCIANI, D. (dir.), *La circoncision. Parcours biblique*

« Le livre et le rouleau », N°40, Lessius 2013, 160 p. 18,50 €

Thème actuel ; dossier biblique sur la circoncision de l'Ancien Testament au Nouveau Testament. Étude narrative et structurelle ; thématique (circoncision du cœur, des lèvres et des oreilles...) ; circoncision et sacrifice en vue de mieux comprendre le « sang de l'alliance » à propos du Christ. La circoncision dans le Nouveau Testament jusque chez Paul.

LEFEBVRE, Ph., DORSAZ, M., FRANCEY, B., AMBERD, F.-X., *Joseph (Gn 37-50) : la vie mode d'emploi*

« Les cahiers de l'ABC » n°2, Ed saint Augustin, 2014, 236 p., 21€

Histoire de Joseph abordé sous l'angle littéraire comme une vaste réflexion sur la filiation et la fraternité, les conditions du pardon et de la réconciliation. Clef de lecture patristique.

COLLINI, P., *Eschata (indice contestuale del medio Giudaismo, 4)*

Magnano Biella, Edizioni Qiqajon, 2014, 189 p. 20 €.

méta-concordance , donnant des phrases entières sur les thèmes suivants : destin de l'individu, jugement, le monde qui vient, lieux méta-historiques. Couvre le judaïsme moyen (fin de la Bible hébraïque – NT- écrits tannaïtiques). Les hypothèses sur la disposition chronologique sont contestables. Seulement en traduction italienne.

HARKINS, A.K., COBLENTZ BAUTCH, K., ENDRES, J.C. (edd.), *The Fallen Angels Traditions : Second Temple Developments and Reception History*

(CBQ Monogr. 53) Washington, The CBA of America, 2014. 197 p. 16 \$.

Un recueil d'articles sur la postérité de ce passage difficile de Gn 6,1-4 ; pourrait être utile en notre bibliothèque, car il n'y a pas grand-chose de concluant à ma connaissance -et celui ci n'est pas à un prix inaccessible.(E. NODET)

ZUMSTEIN, J., *L'évangile selon saint Jean (1-12)*

(Commentaire du Nouveau Testament ; deuxième série, 4a), Genève, Labor et Fides, 2014. 443p. 45 €.

Deuxième partie d'un commentaire dans une collection de qualité. Jn combinerait trois lignes narratives : Jésus terrestre fils de Joseph ; le logs incarné ; les vicissitudes de la communauté primitive. Trois principes d'interprétation : refus d'une disjonction entre diachronie et synchronie ; refus de la critique des sources, car sans résultat valable ; prise en compte de l'intertextualité, car

l'AT est très présent et les synoptiques ne sont pas loin.

LUCIANI, D., *Sainteté et pardon*

BETHL 185A et B, Peeters, Leuven, 2005, XIV-656 p. (2 vol.), 162 €.

Un commentaire du lévitique récent et respectueux de la forme finale du texte (les recensions que j'ai consultées montrent qu'il s'agit d'un ouvrage de qualité, de niveau scientifique, avec un deuxième tome permettant d'accéder davantage aux jeux de significations internes ; malheureusement, il reste aux portes du commentaire.

2. Articles consultés (*Revue Biblique* 122, 2015)

Alfred MARX, « Méthodes et modes dans la recherche sur le Pentateuque », *RB* 122 (2015) 321-339 : de bonnes questions sur la recherche actuelle sur le Pentateuque : délimitation du code de l'alliance ; contemporanéité du code de sainteté au reste du Lévitique ; questions sur le comportement du rédacteur final de l'époque du retour d'exil : très influencé par le monde sacerdotal, mais respectant des traditions sur d'autres composantes du peuple.

Etienne NODET, « Sâballat de Samarie », 340-354 : 'fils de Sanballat' serait un titre plutôt qu'une référence à un personnage réel ; ce seraient les traditions juives qui en auraient fait un gouverneur des Samaritains, de manière à estomper le caractère marginal des réformes de Néhémie.

William YARCHIN, « Is there an Authoritative Shape for the Hebrew Book of Psalms ? », 355-370 : les manuscrits ne contiennent pas toujours 150 psaumes, mais entre 143 et 154, et dans des organisations différentes ; il convient de penser que les éditeurs des incunables en hébreu ont 'créé' l'ordre actuel, plutôt qu'ils ne l'ont reçu de la tradition.

Paolo GARUTI, « La cohérence des images dans le tableau final de la parabole du 'Festin nuptial' (Mt 22, 11-13) et l'éthique du Banquet : la figure (comique) de l'AKLETOS », 371-386 : la disproportion de la sanction (pieds et poings liés) fait penser aux banquets grecs, à l'importun qui s'invite ; ici, la pointe de la parabole est plutôt qu'il n'accepte pas que le festin soit une fête messianique.

Gershon HEPNER, « The last supper reflects Jesus' confession prior to his death sentence », 387-402 : les synoptiques ne fondent pas suffisamment l'intention de Jésus de célébrer la cène comme une pâque ; il doit donc y avoir un autre motif, qui serait la 'confession' (tôdah, comme action de grâce en hébreu) réclamée par les textes tannaïtiques pour un condamné (// Jos 7,10-15). Ce serait une façon qu'aurait Jésus de montrer qu'il maîtrise sa condamnation... et qu'il va prendre le rôle du bouc émissaire.

Gérard MASSONNAT, « Saul/Paul, le nouveau destin du roi Saül. 1 Samuel source théologique pour Ac 9-15 (Première partie : l'élection) » 403-439 : ce passage des Actes serait une construction hypertextuelle à partir des récits sur le roi Saül, benjaminite persécutant les fils de David ; voilà qui permettrait de ne pas s'attarder sur les divergences avec Galates. En fait

l'argumentation est moyennement convaincante, ne se basant que sur quelques motifs narratifs que l'A. estime être centraux...

Philosophie

DEMELEMESTRE, G., « Enjeu et portée du commentaire du traité des lois de saint Thomas d'Aquin par F. de Vitoria »

spécialités : philosophie du droit

Pour saint Thomas, la loi est un ordonnancement de la raison en vue du bien commun : elle a donc un aspect raisonnable et vise à organiser au mieux la vie en société, dans la mesure où le droit positif, la loi, est censée être fondée dans le droit naturel.

Les nominalistes, quant à eux, défendent trois thèses :

- la connaissance est une connaissance de l'individuel et non de l'universel, d'où une perte du caractère universel de la loi naturelle ;
- le volontarisme divin : Dieu ordonne, même d'une manière arbitraire, et l'homme se doit d'exécuter ;
- la loi est surtout une sanction par rapport à un mal – un aspect que, dans son pessimisme, Luther accentuera encore.

F. de Vitoria, grand thomiste espagnol du XVI^e siècle, revient à la pensée de saint Thomas et met en valeur :

- le fait que la loi oblige en conscience car elle est faite pour le progrès de l'homme et n'est pas simplement une contrainte extérieure ;
- la loi a une puissance créatrice : elle *créé un espace social qui n'existait pas avant elle*.

Par exemple, le mariage est une réalité naturelle ; il est renforcé par la protection de la loi, qui, établie en faveur de celui-ci, protège l'enfant à naître et permet une meilleure organisation de la vie sociale. La loi n'est pas seulement imputative par rapport au mal : elle ordonne la vie commune.

Revue Thomiste 114/3 (2014)

Fabro, Cornelio, *Participation et causalité selon S. Thomas d'Aquin* (réédition)

Parole et silence, 35 euros

Participation et causalité s'interroge sur les principes métaphysiques de Thomas d'Aquin, particulièrement sur l'acte d'être, principe interne à tout étant et fruit de l'acte créateur divin. L'acte d'être n'est pas simplement le fait d'être, l'existence, mais un acte, une énergie intime, « l'être intensif ». Il entre en composition avec l'essence, en tout étant qui n'est pas Dieu.

Sur cette question, Thomas est puissamment original. Héritier du néoplatonisme autant que d'Aristote, il transforme l'idée même de participation. Sa métaphysique entend honorer la donation divine de l'être aux étants. Chacun d'eux est à la fois reflet de Dieu, possesseur d'une essence et unique par son acte d'être.

Cornelio Fabro s'inscrit dans le renouveau de la métaphysique thomiste, par-delà une période davantage portée sur les déterminations formelles, dans la même direction qu'un Étienne Gilson en France.

Cette étude, qui a connu plusieurs versions italiennes de 1939 à 1960, fait figure d'ouvrage pionnier.

Cornelio Fabro (1911-1995), religieux prêtre de la Congrégation des Stigmatins (c.s.s.), professeur dans plusieurs universités pontificales et d'État. Sa production philosophique compte une trentaine de volumes et plus de neuf cents articles. Spécialiste de la métaphysique et de l'anthropologie de saint Thomas d'Aquin, il s'est aussi intéressé à la philosophie moderne et contemporaine, notamment à Hegel, Kierkegaard et Heidegger. Il reste l'une des figures majeures

du renouveau thomiste au XX^e siècle, en particulier grâce à ses travaux sur la participation et l'acte d'être, dont le présent ouvrage constitue la pièce maîtresse.

Nagel, Thomas, *Qu'est-ce que tout cela veut dire ? Une brève introduction à la philosophie*

L'éclat/Poche (1993, 2015), 128 pages, 7 euros.

« Ce livre est une brève introduction à la philosophie destinée à ceux qui n'ont pas la moindre connaissance du sujet. D'habitude, dans les pays anglophones, c'est à l'université seulement que l'on étudie la philosophie, et je suppose que la plupart de mes lecteurs auront l'âge d'être étudiants ou un peu plus. Mais ce fait n'a rien à voir avec la nature du sujet, et je serais très heureux si des lycéens éveillés, ayant le goût des idées abstraites et des arguments théoriques, trouvaient le livre intéressant – au cas où certains le liraient. »

Saint Thomas d'Aquin, *Questions disputées sur la vérité, question XXIX, La grâce du Christ*

(*De gratia Christi*), Bibliothèque des textes philosophiques, Vrin

Au terme de la série des questions disputées *De la vérité*, Thomas montre dans la grâce du Christ le moyen universel de la communication de la vie divine aux créatures spirituelles. Le premier et pour la première fois, grâce à un instrument philosophique acéré, il élimine les obstacles qui avaient empêché la plupart des Pères latins et tous ses prédécesseurs immédiats de mettre en pleine lumière le rôle de l'humanité de Jésus et de ses mystères dans le don effectif de la grâce qu'il nous a méritée. Malgré un vocabulaire parfois archaïque et quelques hésitations, il s'agit d'une étape capitale dans l'évolution de l'Aquinat et dans l'histoire de la christologie : « Du fait que le Christ influe d'une certaine manière les effets des grâces sur toutes les créatures raisonnables, il est lui-même, d'une certaine manière, principe de toute grâce selon son humanité, comme Dieu est principe de tout être ».

de Lastic, Adélaïde, *Qu'est-ce que l'entreprise ?*

« Chemins philosophiques », Vrin, Paris, novembre 2015 ; 8, 5 euros

Si on considère que l'entreprise « produit » ou encore « crée de la valeur », alors on considère que l'entreprise agit, puisque « produire », « créer de la valeur » sont des actions. Dans ce cas, on devrait reconnaître que l'entreprise est un agent. Mais alors quel type d'agent ? S'agit-il d'un agent responsable de ses actions ? D'un agent moral ?

Ces questions d'ordres ontologiques et éthiques font de l'entreprise un objet d'étude pour la philosophie à au moins deux niveaux. L'étude et les textes commentés d'Aristote et de Philip Pettit conduisent à mieux comprendre la nature de l'entreprise, son positionnement éthique et sa finalité de création de valeur.

Baudart, Anne, *Qu'est-ce que la sagesse ?*

« Chemins philosophiques », Vrin, Paris, 2013 ; 8, 5 euros

La préoccupation de la sagesse, comme art de vivre plénier et harmonieux, n'a sans doute jamais été aussi présente aujourd'hui, chez nos contemporains. Des philosophes, des historiens, ne s'y sont pas trompés, comme Michel Foucault, Paul Veyne ou Pierre Hadot, qui ont cherché à déceler, chacun, dans leur style, les traits, autant que les attraits, d'une sagesse vécue comme éthique ou comme esthétique.

Leur regard jeté sur les Anciens n'est pas de nostalgie, de jouissance archéologique, mais de « sympathie », au point de tirer du sol antique la sève qui puisse aujourd'hui encore, aujourd'hui surtout, redonner sens et vigueur à des existences tentées par le désenchantement. Qu'est-ce que la sagesse, sinon cet art subtil de se soucier de soi, des autres, du monde en sa globalité proche et lointaine, pour y tisser les liens d'un nouvel être ensemble?

Histoire de l'Église

Petitfils, J.C., Dictionnaire amoureux de Jésus

Plon, 2015 (octobre) : « Être " amoureux " de Jésus de Nazareth est un sentiment intime qui engage l'être entier, mobilise ses émotions les plus profondes, ou le mot prend sa pleine dimension, puisqu'il se mesure à la transcendance. Cela dépasse l'amour d'un paysage, d'une musique ou d'un héros, mort depuis longtemps. Pour le chrétien que je suis, Jésus est une personne vivante, le Dieu fait chair venu apporter le Salut au monde. Parler de lui, c'est évoquer en historien le singulier rabbi juif du premier siècle de notre ère, qui parcourait les routes de Galilée en compagnie de ses disciples, appelant à l'amour du prochain et annonçant la venue du Royaume, mais aussi, en croyant, le Christ ressuscité, que l'on ne rencontre vraiment que dans une dimension de foi. Croire, c'est être relié, au coeur même de son être, à une mystérieuse source d'eau vive. C'est une chance, une grâce. » J.-C. P.

Ouvrages achetés par la bibliothèque

Lexicon : dictionnaire trilingue français, latin, grec

Jean-Michel Fontanier

Joseph (Gn 37-50) : la vie, mode d'emploi

Philippe Lefebvre Monique Dorsaz Barbara Francey

Homélie sur la résurrection, l'Ascension et la Pentecôte Volume 2

Jean Chrysostome

Commentaire sur la Genèse

Jean Chrysostome

Lettre sur les synodes

Athanasie

Commentaires sur les psaumes Volume 2 Psaumes 51-61

Hilaire

Le chant de Pâques : poème pascal, prose pascalle

Caius Coelius Sedulius

Martin Luther : rebelle dans un temps de rupture

Heinz Schilling

Le concile de Trente

Alain Tallon

Participation et causalité selon S. Thomas d'Aquin

Cornelio Fabro

Qu'est-ce que tout cela veut dire ? : une très brève introduction à la philosophie

Thomas Nagel

Questions disputées sur la vérité Volume Question XXIX La grâce du Christ

Thomas d'Aquin

Qu'est-ce que l'entreprise ?

Adélaïde de Lastic

Qu'est-ce que la sagesse ?

Anne Baudart

Dictionnaire amoureux de Jésus

Jean-Christian Petitfils

Célibat des prêtres : la discipline de l'Eglise doit-elle changer ?

Jean Mercier

Le problème de l'empathie

Édith Stein

La miséricorde : notion fondamentale de l'Évangile : clé de la vie chrétienne

Walter Kasper

Luc : le taureau d'Ezéchiel : essai

Jacques Cazaux

Le roi, l'âne et l'arpenteur : politique et religion dans la Bible

Jacques Cazaux

La chose : pourquoi je suis catholique

Gilbert Keith Chesterton

L'aubaine d'être né en ce temps : pour un apostolat de l'apocalypse

Fabrice Hadjadj

Initiation à saint Thomas d'Aquin : sa personne et son œuvre

Jean-Pierre Torrell

Pensées pour la suite des jours

Vladimir Gbika

L'exercice de l'autorité dans le ministère du prêtre : munus regendi : colloque au Séminaire pontifical français de Rome, 13-15 février 2014

Responsable(s) : P.S. Bataille, P. Barbarin, O. de Berranger et al.

L'homo religiosus et son expérience du sacré : introduction à une nouvelle anthropologie religieuse

Julien Ries

Les origines des religions

Julien Ries